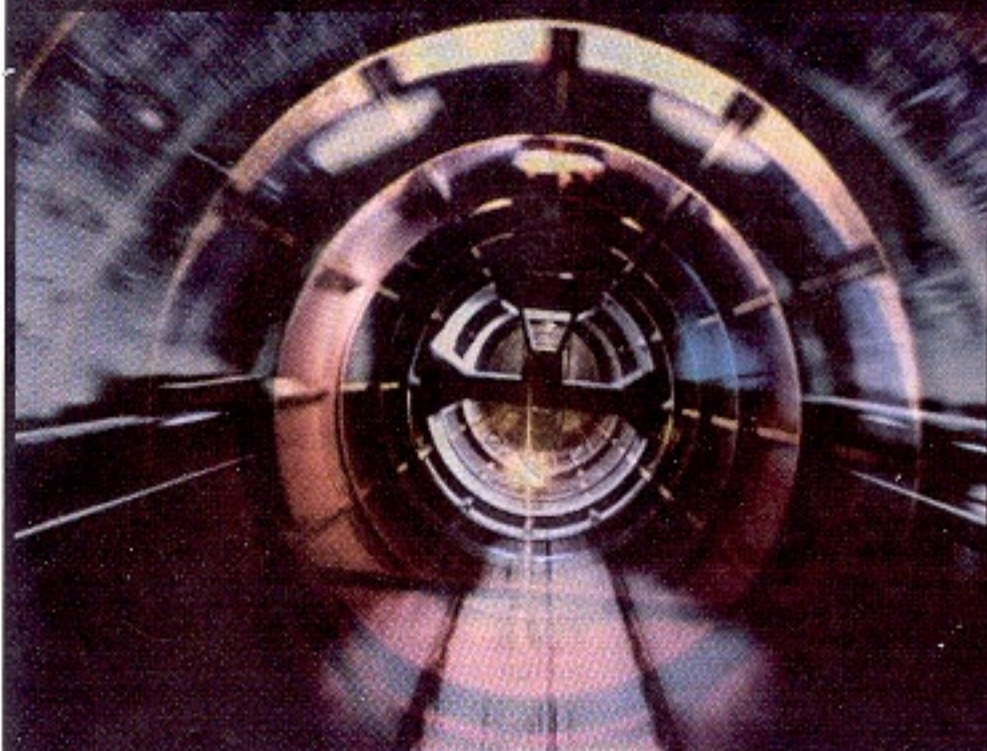
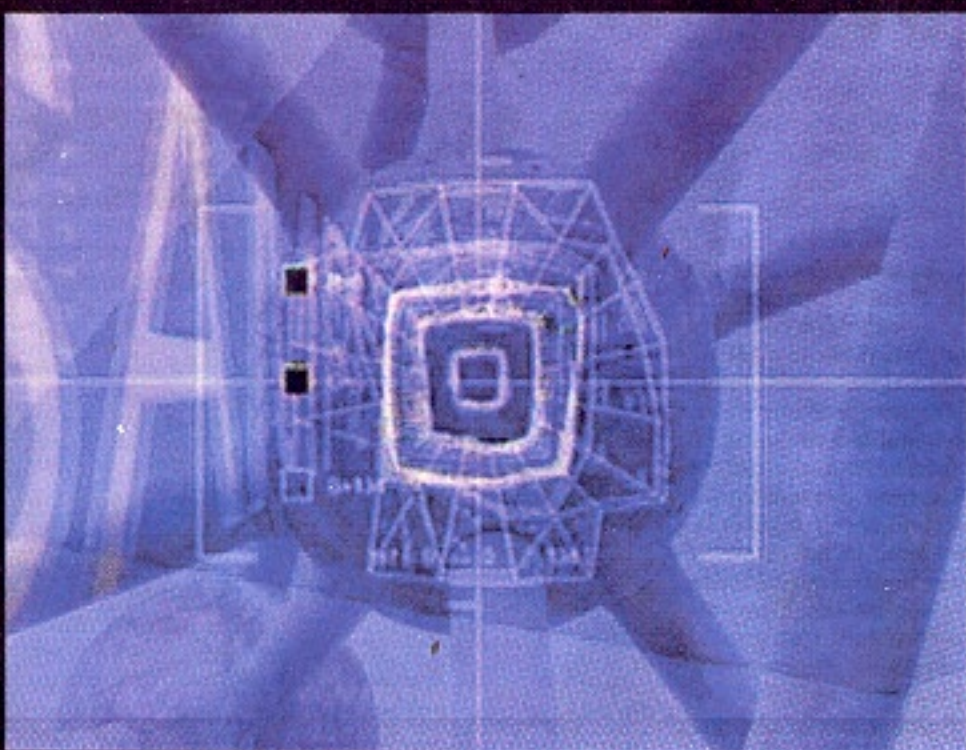


Guide tentations

DVD | POCHEs | JEUX | DIGITALES | MODE | DISQUES | LIEU



multimédia

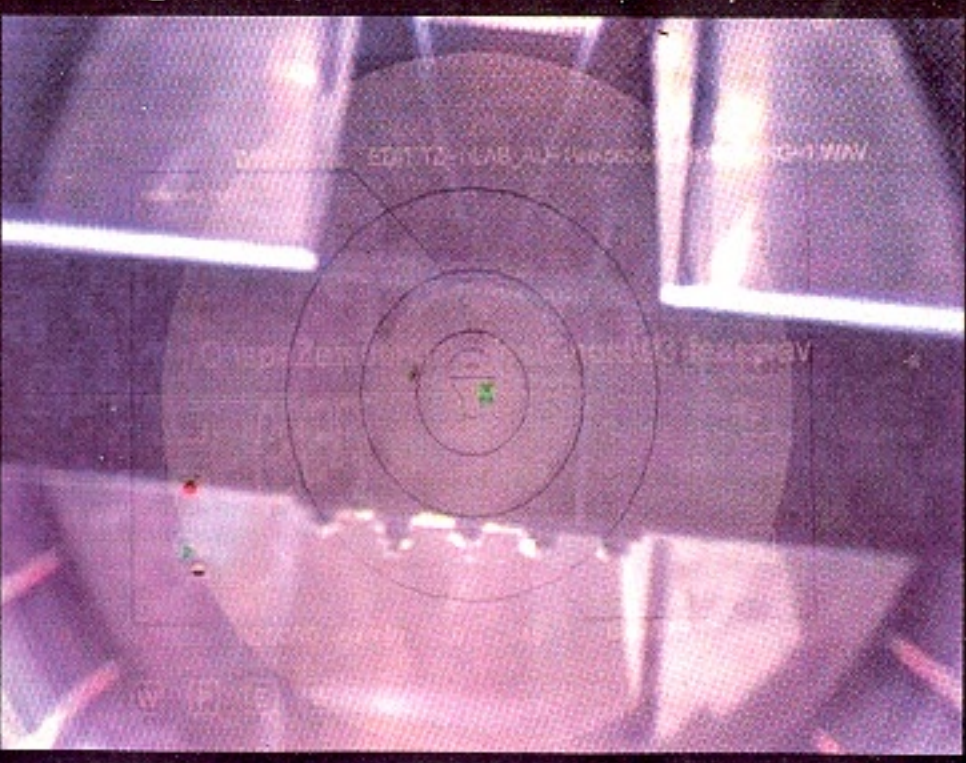
Les VJ avant-postes

Les vidéojockeys se sont émancipés de leur rôle d'illustrateurs de raves. Avec des compositeurs, ils réinventent le rapport image/son pour créer de la musique à voir.



A l'origine, sur les dance-floors, les images étaient là pour insuffler l'énergie et euphoriser; aujourd'hui, elles ont tendance à scotcher le public au point qu'il oublie de danser. Quelque part entre le cinéma expérimental et l'habillage télé, le vidéoclip, le diaporama ou l'animation, est apparue, dans le sillon des musiques électroniques, une nouvelle scène de l'image en mouvement, qui puise dans les différents supports pour mieux en brouiller les codes. Longtemps tapi dans l'ombre du DJ, son pendant visuel, le VJ (vidéo-jockey) s'émancipe de son rôle de tapissier-décorateur grâce à des festivals comme Club Transmediale à Berlin, Pixelache à Helsinki, Cimatrics à ●●●

Projet sPACE, navigable music du collectif bruxellois Lab[au].

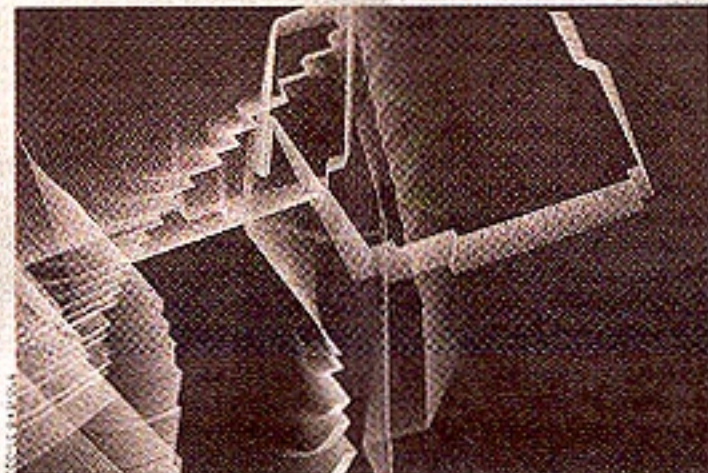
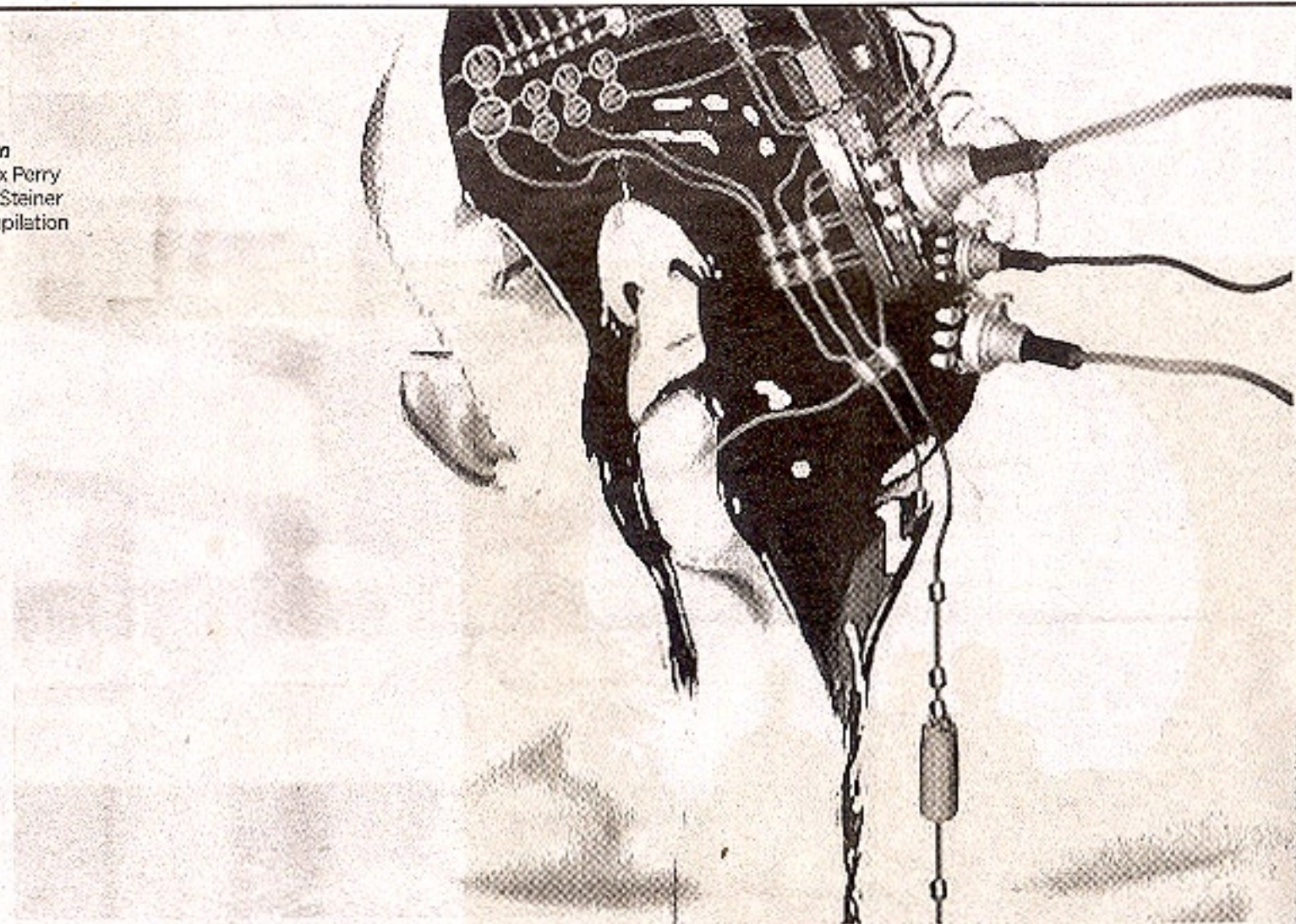


••• Bruxelles ou Netmage à Bologne qui s'emploient à donner une visibilité à ces nouvelles pratiques visuelles. Le développement de la scène VJ remonte à celui des raves. A l'époque, le VJ est essentiellement agent d'ambiance, il mixe sur cassette VHS, joue des boucles de films préexistants en rythme sur la musique pour créer des atmosphères immersives, festives ou psychédélices. A Berlin, où la scène est particulièrement grouillante, «on organisait des soirées dans des entrepôts et usines désaffectés, il fallait bien habiller les murs hideux», raconte Codec de Pfadfinderei, l'un des plus emblématiques collectifs de VJ de la capitale allemande, «on illuminait ces endroits décatés avec des diapos, des vidéos pour créer une expérience visuelle.»

Harmonie. Début du XXI^e siècle, les visuels migrent dans les clubs et montent en puissance au moment où les laptops (musiciens qui jouent sur leur ordinateur portable) éclipsent progressivement la figure du DJ. Les images compensent le déficit visuel de la performance du musicien, dont l'action se résume à fixer l'écran et à cliquer sur une souris. «La musique n'était plus forcément faite pour danser, constate Codec, les visuels permettent de créer une atmosphère propice à l'écoute. La musique électronique, du fait de son abstraction, s'harmonise particulièrement bien avec des visuels abstraits.» Le mixeur d'images joue sur la sensation, pas de trame narrative ou idéologique, mais avant tout un montage esthétique d'images. Ces pratiques bousculent également le monde du clip qui délaisse la structure narrative pour des interprétations graphiques beaucoup plus abstraites, jouant sur le rythme, la forme, la couleur.

Avec l'évolution des technologies numériques et leur démocratisation, le VJ fabrique désormais ses propres images. La scène s'élargit, drainant des artistes venus du graphisme ou de la vidéo, mais aussi de la télé, du cinéma, de l'architecture, de la photo ou des arts plastiques. Les producteurs d'images explosent. Les caméras, les logiciels de mix, Flash, qui a popularisé les animations graphiques dans les visuels, ou Nato, outil de programmation vidéo live, permettent à chacun de développer des univers personnels. La production est aussi pléthorique et diverse que ses créateurs. L'ordinateur est devenu l'instrument commun du musicien et de celui qu'on appelle de plus en plus artiste visuel, stimulant la recherche de nouvelles combinaisons audiovisuelles. Robot Funk, qui a créé son propre logiciel de mix (Flowmotion, une groovebox visuelle qui permet de synchroniser les boucles vidéo sur les beats), estime qu'avant il n'y avait pas assez d'interactivité entre le musicien et l'imageur, «le VJ faisait son truc de son côté, et le DJ pareil sans qu'il y ait de correspondance entre la musique et les images. J'essaie de faire converger les deux dans une nouvelle forme d'art audiovisuel, qui serait un opéra pour

Drawdown de Phoenix Perry et Arnold Steiner sur la compilation *Refine 2*.



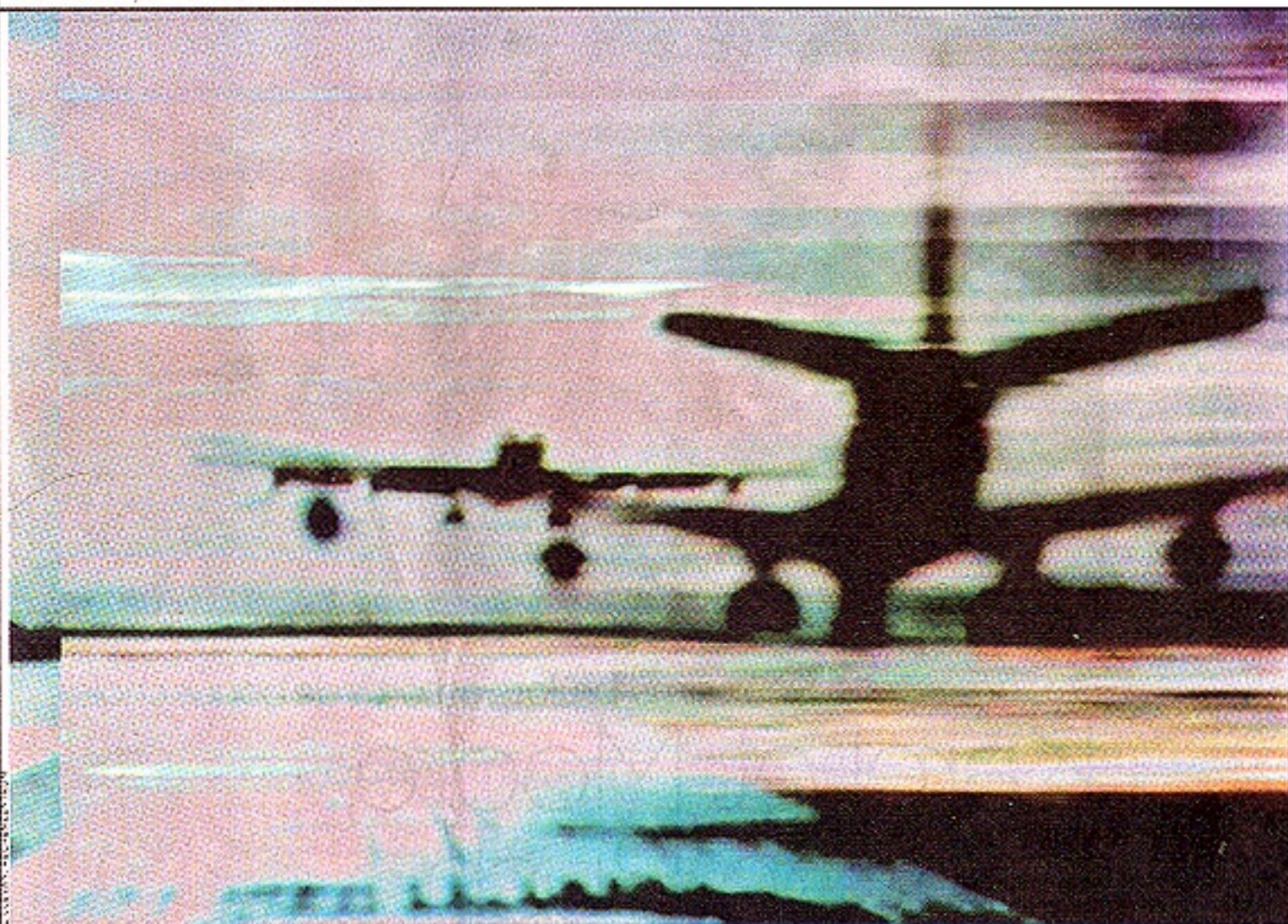
Clip réalisé par Zeltguled sur le livre-DVD *Isolated*.

A droite, **Scribbling Waves** de Cécile Babiolo: les coordonnées de l'interface sont converties en fréquences sonores et en lignes de couleur.

tous les sens où les deux se complètent et se mettent en valeur l'un l'autre», résume-t-il dans le documentaire qui accompagne le DVD *SoundXvision*, compilation d'expérimentations audiovisuelles. «L'énergie du live». «Sortir de la dualité image-musique pour l'aborder comme un tout», c'est tout le propos d'Eric Dalbin qui vient de lancer un label de «musique visuelle» axé sur les interactions sons-images. Sur son premier opus, *Labland*, DVD décliné aussi sous la forme d'un performance live, il convie le collectif Pfadfinderei (sept graphistes, VJ, typographes) et Modeselektor, du label Rpitch control d'Ellen Alien. Deux entités qui se connaissent parfaitement puisqu'ils habitent dans le même immeuble à Berlin-Mitte et jouent ensemble en live depuis six ans. «Dans les clubs, c'est plutôt freestyle, du jam, de l'impro. Pour *Labland*, il fallait trouver une autre forme, créer une maturité, un peu comme pour un album de musique, tout en gardant l'énergie du live», explique Codec. Musiciens et artistes visuels s'enferment ensemble dans une maison isolée en Pologne pendant quinze jours pour construire en simultané une œuvre «audiovisuelle». Vagabondage abstrait en image et en son qui commence à la tombée de la nuit pour finir au petit jour, collage virtuose de plusieurs couches d'images grâce à un logiciel mis au point par leur soin qui permet de mixer différentes sources d'images simultanément:

animations graphiques qui se superposent sur des prises de vue réelles, vecteurs qui gigotent en rythme sur des images d'architectures urbaines. Drôle d'objet esthétiquement séduisant mais peu captif une fois diffusé sur le petit écran du téléviseur. Le duo Hexstatic produit des albums audiovisuels depuis 2000 et vient de récidiver avec le CD-DVD *Master View* sorti cet automne. Spécialistes du bootleg visuel, les deux compères de l'écurie Ninja Tune n'envisagent pas le son sans les images. Leurs morceaux remplissent les hautes-ondes des collages vidéo qu'ils projettent et les images bondissent en chœur avec la musique sur le mode «ce qu'on voit est ce qu'on entend». Ils s'engouffrent dans la voix ouverte par les pionniers Coldeut qui, dès la fin des années 80, intègrent les visuels dans leurs performances scéniques, et lancent l'un des premiers logiciels de mix audiovisuel. Dans leur show comme sur le DVD, où les Hexstatic invitent leur public à chausser des lunettes pour voir les images en relief, chacun des onze titres est associé à un clip où se bousculent jeux vidéos *vintage*, dessin animé avec ninjas, catalogue de jouets animés, toucan chanteur, ours en peluche géants... Le travail du duo berlinois Rechenzentrum, qui associe le musicien Mare Weiser et le vidéaste Lillevan, s'inscrit en contrepoint exact à cette recherche de synchronisation parfaite entre son et

image. Les artistes cherchent à créer «un espace pour le dialogue entre leurs deux médias». Lors des lives, les paysages fragmentés de l'un influencent la partition (mixture de sons électronique, jazz et dub) de l'autre et vice versa. Eveillé par une mère peintre qui lui a parlé des expérimentations optiques de Kircher ou du clavecin oculaire du Père Castel (premières tentatives de visualisation de la musique), Lillevan reconnaît avoir été influencé par les pionniers de la musique visuelle abstraite sur film comme Oskar Fischinger, Richter ou Eggeling, mais «la synchronisation image-son, et cette fascination des événements simultanés», l'ennuie rapidement et il explore d'autres méthodes pour mêler l'image en mouvement et le son, toujours en étroite collaboration avec les musiciens comme Tarwater, Vladislav Delay ou Fennesz: «On se connaît, on a des objectifs similaires, ce qui les intéresse c'est d'affecter et d'être affecté par l'autre artiste et son médium», expose Lillevan. Il demeure sceptique sur la culture VJ qui, d'après lui, n'offre que de belles images un peu creuses: «La culture VJ, qui pourrait proposer une alternative aux visuels commerciaux, n'est pas en train de repousser les frontières en matière de visuels ou d'explorer de nouvelles possibilités audiovisuelles, mais se contente de singer le style MTV.» **Nouvelles pistes.** Les innovations naîtront peut-être de la confrontation de la scène



Director's Cut, CD-OVD du duo berlinois Rechenzentrum, qui associe le musicien Marc Weiser et le vidéaste Lillevan.

Sélection

DVD AV

► **Labland** (Pfadfinderei/modeselektor) www.dalbin.com/fr
 ► **Master View** CO-DVD (Hexstatic/Ninja Tune) www.ninjatune.net/hexstatic
 ► **Director's Cut** CO-DVD (Rechenzentrum/Mille Plateaux) www.rechenzentrum.org/releases/1rz/08dc/oc.html
 ► **Audiovisualize** (Addictive TV) www.addictive.com
 ► **D-Tonate_00** (D-Fuse/onedotzero) www.dfuse.com

Clip réalisé par Graffentoast sur le livre-DVD *Isolated*.

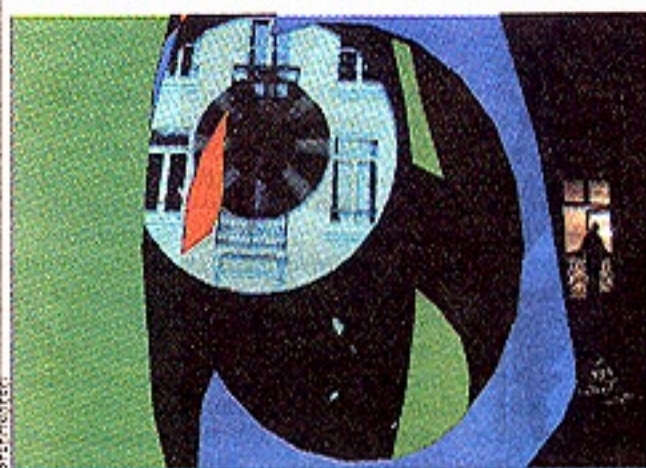
COMPILS

► **Isolated, Funkstörung** www.funkstörung.com/isolate www.k7.com/data.pl?release=IK7162BookDVD
 ► **Reline 2** www.reline.net/reline2
 ► **SoundXvision** www.hollogas.com/sxv/index_e.html

FESTIVALS

► **Netmage**, du 27 au 29/01 à Bologne www.netmage.it
 ► **Club transmodiale**, du 4 au 12/02 à Berlin www.clubtransmodiale.de
 ► **Pixelache**, du 14 au 17/04 à Helsinki www.pixelache.fi/2005
 ► **Onedotzero**, du 28/05 au 6/06 à Londres www.onedotzero.com
 ► **Sonicacts**, à Amsterdam en septembre www.sonicacts.com
 ► **Cimatics**, à Bruxelles à l'automne 2005 www.cimatics.com

À Paris, **l'Autre Vidéo** propose des performances de VJ (19 janvier à 20 h) au Divan du Monde www.lautrevideo.com
 À suivre aussi, la programmation du collectif **Projet 101** www.project-101.com



Labland, collaboration entre les VJ berlinois Pfadfinderei et le duo électro Modeselektor.

VJ festive et intuitive, et des démarches plus conceptuelles des artistes multimédias comme celle du collectif bruxellois LAB [au] qui a mis au point un programme, sPACE, navigable music, permettant de créer en temps réel une pièce musicale et son vidéo-clip. L'utilisateur place ses sons dans un espace en 3D et mixe sa musique en navigant dans cet espace virtuel. Dans *Display Pixel*, les impro sonores de Vincent Epplay interagissent avec les algorithmes graphiques de l'artiste-programmeur Antoine Schmitt. Cécile Babin, habituée des festivals d'art électronique sus-cités, où elle présente installations et performances audiovisuelles, estime que l'ordinateur oblige à réenvisager le rapport musique-image. «Il ne s'agit plus d'accompagner la musique avec des images ou d'illustrer une vidéo avec du son pour former une sorte de couple synesthésique dont l'archétype serait Fantasia. Avec l'informatique, musique et image sont finalement des données générables et manipulables à volonté... Ça commence à être intéressant s'il y a un point de vue sur la technologie ou sur le rapport des spectateurs à l'œuvre...» Lors de sa performance *Scribbling Waves*, les coordonnées de son interface sont converties en fréquences sonores et en ligne de couleurs: «En gré-bouillant le son, je dévoile le processus, je désigne la nature même de ce que l'on voit et entend, c'est à dire des nombres.»

MARIE LECHNER



LE DVD, DEUXIÈME VIE DU LIVE

Le DVD est arrivé à point nommé pour les artistes visuels, leur permettant de fixer leurs créations et de diffuser plus largement leur travail. Une manière de contourner le caractère éphémère du live, un moyen aussi de formaliser les collaborations entre artistes de l'image et du son (sur des DVD dits AV, pour audiovisuel). Pionnier sur le secteur, les Britanniques d'Addictive TV pilotent des collections thématiques comme *Mixmasters* ou *Audiovisualize*, et D-Fuse, collectif de designers londoniens, expérimente la forme interactive sur son DVD *D-Tonate*. En France, Eric Dalbin a lancé une ambitieuse collection de «musique visuelle» (à venir le duo japonais Jin et le graphiste François Châlet...). Des compilations (*Reline 2*, *SoundXvision*...) proposant des sélections d'œuvres audio-visuelles expérimentales se multiplient. Pas toujours dénué d'arrière-pensée. «Le médium DVD est intéressant à la fois pour les musiciens et pour les vidéo-artistes, estiment le duo électro Funkstörung qui vient de sortir un très séduisant livre-DVD. La musique se diffuse aujourd'hui surtout par l'échange de fichiers MP3. En ajoutant des vidéos ou en faisant un bon travail sur le packaging, ça permet de donner une plus-value. Les vidéos aident à promouvoir la musique, et la

musique aide l'artiste visuel à se faire un nom.» La démarche du duo germano-italien est plutôt originale. Funkstörung a lancé l'été dernier un concours sur son site Web, invitant les designers et autres tripoteurs d'image à remixer et modifier les photos de Mark McPherson mises à disposition. Le résultat est assez stupéfiant, près de 1300 soumissions, d'une trentaine de pays, d'Europe, des États-Unis, du Japon ou même d'Afrique. Les contributions sont de telle qualité qu'ils décident non seulement d'éditer un livre mais aussi un DVD avec une trentaine d'interprétations visuelles des titres de leur dernier album. *Isolated*, *Triple Media* est au final un bel objet hybride, mélange de supports, d'images fixes et en mouvement, florilège de 3D, motion graphics, vidéo, effets spéciaux, graffs, pochoirs, typos avec des moments de pur plaisir rétinien (à signaler Zeitguised, MK12, Bowling Club?, Giraffentoast, Jewoy Corporation ou encore le trop court interlude de Pleix). «Jamais nous n'aurions pensé avoir des choses aussi fantastiques, reconnaissent les musiciens, imaginez tous ces designers, travaillant pour rien et qui ont mis tellement de leur temps, de leur cœur et de leur énergie (et parfois même de leur argent) dans ce projet, c'est impressionnant.»

M.L.